



ROBERTO SAWICKI violon

Tartini Piccola sonata • **Bach** Partita en ré mineur • **Bartók** Sonate

Giuseppe Tartini (Pirano 1692 - Padoue 1770)

Tout comme sa vie, la musique de Tartini ne laisse personne indifférent. A l'apogée de l'âge baroque, il laisse une somme de quelques centaines de sonates et concertos pour violon d'une belle complexité virtuose et expressive.

Sa première passion, adolescent, ne fut pas la musique, mais l'escrime. Né en 1692 près de Trieste à Piran (dans l'actuelle Slovénie), il était destiné par ses parents à une activité ecclésiastique; mais il refusa et alla étudier le droit à Padoue. C'est là qu'il apprit l'art de l'escrime, se passionna, et envisageait d'aller se perfectionner à Naples ou à Paris pour devenir maître d'armes, lorsqu'il tomba amoureux de l'une de ses élèves, Elisabeth Premazore, qu'il épousa secrètement. Or la mariée venait d'une riche famille qui désavoua la mésalliance : Elisabeth était nièce de l'archevêque de Padoue. Elle fut enfermée dans un couvent, et Tartini dut prendre la fuite. En sécurité nulle part, il finit par trouver refuge dans un monastère à Assise, auprès d'un abbé parent, franciscain. Il put s'y cacher, et reprendre le violon qu'il avait abandonné à Padoue. Il bénéficia des leçons du grand compositeur tchèque Černohorský. Tartini jouait aux offices, derrière un rideau. Mais un jour un coup de vent souleva le rideau, il fut reconnu. Heureusement, à ce moment-là l'archevêque avait pardonné, et Tartini put retrouver son épouse. Il devint musicien d'orchestre, puis directeur de l'orchestre de la Basilique Saint-Antoine de Padoue, ce qui lui permit d'écrire et jouer sa musique. Son talent lui valut d'être invité en Italie et dans les pays étrangers. A la fin de sa vie (mort à Padoue en 1770), son style avait évolué d'un art baroque très ornementé à une expression plus dépouillée, mais enrichie de nombreux éléments empruntés à la musique populaire italienne, ce que fait bien ressortir ici Roberto Sawicki, loin d'une tradition raide et compassée.

Jean Sébastien Bach (Eisenach 1685 - Leipzig 1750)

Ecrit peut-être à la mémoire de Maria-Barbara, la première épouse de Jean-Sébastien Bach, morte en 1720, sa 2^e *Partita pour violon seul* est une œuvre à part, à cause de son morceau final, une *Chaconne* de plus d'un quart d'heure, le plus long mouvement d'un seul tenant du répertoire baroque. « Sur une portée, pour un petit instrument, cet homme a écrit tout un monde des pensées les plus profondes et des sentiments les plus forts. Si je pouvais imaginer que je puis créer, ou simplement concevoir une telle pièce, je suis assez certain que l'excès d'excitation et de bouleversement me conduiraient à la folie », écrivit Johannes Brahms à

Clara Schumann – tous deux n’avaient certes rien à apprendre sur la folie! Brahms avait une connaissance approfondie de cette *Chaconne* qu’il transcrivit pour le piano, à la main gauche – en attendant la célèbre transcription pour deux mains de Ferruccio Busoni. Chacun des quatre mouvements de danse précédents figure comme l’annonce de la Chaconne dont le thème et les variations représentent l’accomplissement des promesses des prémices, en un langage polyphonique complexe, recourant notamment à la technique des doubles cordes.

Béla Bartók (Nagyszentmiklós 1881 - New York 1945)

C’est encore sur une chaconne que nous nous trouvons, avec la *Sonate pour violon seul* de Béla Bartók et son premier mouvement. C’est l’ultime œuvre achevée du compositeur hongrois, exilé en 1940 aux Etats-Unis par horreur du nazisme. Son séjour américain se passe mal: Bartók est malade, il n’y rencontre que des succès d’estime, il a peine à entretenir son ménage avec sa femme Ditta. Ses amis tentent de l’aider, mais il est trop intransigeant pour accepter l’aumône. Il travaille à la Columbia University pour classer des recherches sur le folklore des Balkans. Après trois années de misère il finit par recevoir de belles commandes: de la part du chef Serge Koussevitzky pour le *Concerto pour orchestre*, et puis de Yehudi Menuhin pour cette *Sonate pour violon* – en attendant un *Concerto pour alto* pour William Primrose, œuvre qu’il laissera inachevée. De toutes ces œuvres dites américaines – dont fait aussi partie le 3^e *Concerto pour piano* – la *Sonate* est un véritable miracle, digne des plus grands chefs-d’œuvre écrits par Bartók en Europe, à rapprocher des derniers de ses six *Quatuors*. Bartók a retrouvé l’énergie qui lui manquait, rétabli par un séjour de santé à Asheville où la Société des compositeurs a pu l’envoyer se reposer. Bartók a puisé dans deux modèles: l’œuvre pour violon seul de Bach bien sûr, et puis la belle *Sonate pour violoncelle seul* de son ami Zoltán Kodály.

D’une difficulté d’exécution qui effraya Bartók lui-même, cette *Sonate* est composée de quatre mouvements monumentaux, d’une durée totale de plus de 25 minutes, commençant par l’impressionnante architecture du *Tempo di ciaccona*, continuant par une fugue sur un thème en coup de poing et en expansion, puis reprenant souffle au gré d’une sublime *Melodia* évoquant la Hongrie, et concluant par un *Presto* final, qui débute par un mouvement perpétuel évoquant le vol d’un insecte, témoin de l’amour de la nature qui fait corps avec l’expression musicale de Bartók.

A propos de la Sonate de Bartók et de la Chaconne de Bach, Roberto Sawicki nous dit :

Dernière œuvre de Bartók, la Sonate pour violon seul composée de quatre mouvements, m'apparaît comme un parcours de vie où des passages de grande profondeur, émouvants, déchirants, ludiques, dansants, se succèdent en aboutissant à une petite phrase nostalgique juste avant de conclure, comme une lointaine réminiscence d'un souvenir perdu. Une fois surmontée la difficulté d'un langage complexe, on découvre des pages intensément expressives chargées d'une touchante humanité.

Dans l'interprétation de la Chaconne de Bach, j'ai choisi d'accorder un soin particulier à l'exécution des basses qui exposent le thème initial et dont la résonance est présente tout au long des variations.

Roberto Sawicki

Né à Buenos Aires en 1942, Roberto Sawicki a fait ses études dans sa ville natale. Lauréat des Concours Beethoven et Santa Fe, il donne ses premiers concerts en soliste avec orchestre en interprétant les concertos pour violon de Beethoven et Dvorak.

En 1970 il est engagé comme premier violon à l'Orchestre de la Suisse Romande. Avec ses collègues musiciens, il fonde en 1975 l'Orchestre de Lancy-Genève dont il assure la direction artistique et musicale.

Ses concerts se succèdent en Suisse, création à Genève de la 3^{ème} Symphonie d'Henryk Gorecki, hommage à Ernest Bloch à la Radio Suisse Romande, et à l'étranger, aux théâtres Colón et Cervantès de Buenos Aires, en France, Hongrie, Bulgarie, Roumanie, Russie, Chine, Egypte, Israël. Pendant vingt ans Roberto Sawicki et l'Orchestre de Lancy-Genève ont animé les Estivales Océan en Vendée et Loire Atlantique, France; concerts dont la mémoire a été conservée dans plusieurs enregistrements. Si le répertoire de Roberto Sawicki est essentiellement classique, il met aussi en valeur dans ses concerts les pages issues de la musique populaire de différents pays, dont l'Argentine, le Brésil, les Etats-Unis, la Russie.

Parmi ses enregistrements on peut relever les CD consacrés à Ernest Bloch, à la musique d'Argentine (Ginastera, Piazzolla, Aguirre, Stalman), Le charme de la Vieille Europe, Les concerts en Vendée, un premier volume d'œuvres pour violon seul (Prokofiev, Bloch, Ysaye, Stalman).

Giuseppe Tartini (Pirano 1692 - Padova 1770)

Just like his life, Tartini's music leaves no one indifferent. At the height of the Baroque era, he left a catalogue of hundreds of sonatas and concertos for violin, featuring fine virtuosic and expressive complexity.

As an adolescent, his first passion was not music but fencing. Born in 1692 in Pirano, Istria (present-day Slovenia), his parents destined him to an ecclesiastical future, but he refused and went to study law in Padua. It was there that he learnt the art of fencing, developed a passion for it, and envisaged going to Naples or Paris to perfect himself and become a fencing master. However, he fell in love with one of his students, Elisabeth Premazore, whom he wed in secret. But the bride came from a wealthy family who disavowed the misalliance: Elizabeth was the niece of the archbishop of Padua. She was locked up in a convent, and Tartini was forced to flee. Being safe nowhere, he ended up finding refuge in a monastery in Assisi, with a relative who was a Franciscan abbot. There he was able to hide and again took up the violin, which he had abandoned in Padua. Benefitting from lessons with the great Czech composer Bohuslav Černohorský, Tartini played at services, behind a curtain until the day a gust of wind raised the curtain, and he was recognised. Fortunately, the archbishop then pardoned him, and Tartini was able to return to his wife. He became an orchestral musician then director of the orchestra of the basilica Sant' Antonio of Padua, which enabled him to write and play his music. His talent led to his being invited throughout Italy and abroad. By the end of his life (he died in Padua in 1770), his style had evolved from highly ornamented Baroque art to pared-back expression enriched with numerous elements borrowed from traditional Italian music, which Roberto Sawicki brings out here, far from a stiff, starchy tradition.

Johann Sebastian Bach (Eisenach 1685 - Leipzig 1750)

Perhaps written in memory of Maria-Barbara, Johann Sebastian Bach's first wife, who died in 1720, his *2nd Partita for solo violin, BWV 1004* is a work apart, owing to the final movement, a *Chaconne* lasting more than a quarter hour, the longest single movement in the Baroque repertoire. 'On one stave, for a little instrument, this man wrote a whole world of the most profound thoughts and strongest feelings. If I could imagine being able to create, or simply conceive such a piece, I am fairly certain that the excess of excitement and earth-shattering experience would have driven me to madness,' wrote Johannes Brahms to Clara Schumann

– and certainly neither had anything to learn about madness! Brahms had very thorough knowledge of this *Chaconne*, which he transcribed for piano, left hand, before the famous transcription for two hands by Ferruccio Busoni. Each of the four preceding dance movements is like the announcement of the Chaconne of which the theme and variations represent the fulfilment of the promises of the beginning, in a complex polyphonic language, resorting, in particular to the technique of double stopping.

Béla Bartók (Nagyszentmiklós 1881 - New York 1945)

With Béla Bartók's *Sonata for solo violin* and its first movement, we again find ourselves with a chaconne. This was the final work completed by the Hungarian composer who fled the Nazi horror in 1940, seeking exile in the United States. His American stay went badly: in poor health and meeting only with critical success, Bartók had trouble making ends meet for himself and his wife, Ditta. His friends tried to help him, but he was too intransigent to accept charity. He worked at Columbia University, editing his research on Balkan folklore. After three years of poverty, he finally began to receive important commissions: from conductor Serge Koussevitzky for the *Concerto for Orchestra*, then from Yehudi Menuhin for this *Violin Sonata* – and awaiting a *Viola Concerto* for William Primrose, a work left unfinished at his death. Of all these so-called 'American' works – which also include the *3rd Piano Concerto* – the *Sonata* is a veritable miracle, worthy of the greatest masterpieces written by Bartók in Europe, on the same level as the last of his six *Quartets*. Thanks to a health cure in Asheville (North Carolina) where he was sent to rest by ASCAP (American Society of Composers), Bartók again found the energy that he had been lacking. He drew on two models: Bach's work for solo violin, of course, and the beautiful *Sonata for Solo Cello* by his friend Zoltán Kodály.

Featuring technical difficulty that frightened even Bartók himself, this *Sonata* is made up of four monumental movements, for an overall playing time of more than 25 minutes, beginning with the impressive architecture of the *Tempo di ciaccona*, then continuing with a fugue on an explosive theme in expansion, catching its breath via a sublime *Melodia* evoking Hungary, and concluding with a final *Presto*, which begins with a *moto perpetuo* suggesting the flight of an insect, attesting to his love of Nature, which is at one with Bartók's musical expression.

Pierre Hugli

Regarding the Bartók Sonata and Bach Chaconne, Roberto Sawicki tells us:

'Bartók's last work, the Sonata for solo violin, consisting of four movements, seems to me like a life's journey in which passages of great profundity – moving, wrenching, playful, or dancing – follow one another, ending up with a nostalgic little phrase just before concluding, like a distant reminiscence of a lost memory. Once the difficulty of a complex language has been overcome, one discovers fiercely expressive pages filled with touching humanity.

In the interpretation of Bach's Chaconne, I chose to grant particular care to the basses, which expose the opening theme and of which the resonance is present throughout the variations.'

Roberto Sawicki

Born in Buenos Aires in 1942, Roberto Sawicki was educated in his birthplace. Winner of the Beethoven and Santa Fe competitions, he gave his first concerts with orchestra performing the Beethoven and Dvořák violin concertos.

In 1970 he was engaged as first violin with the Orchestre de la Suisse Romande. Five years later, with musician colleagues, he founded the Orchestre de Lancy-Genève of which he is artistic and musical director. Their concerts followed one another in Switzerland – premiere of Henryk Górecki's 3rd Symphony in Geneva, homage to Ernest Bloch at the Radio Suisse Romande – and abroad, at the Colón and Cervantes theatres in Buenos Aires, in France, Hungary, Bulgaria, Romania, Russia, China, Egypt and Israel.

For twenty years, Roberto Sawicki and the Orchestra de Lancy-Genève have animated the Estivales Océan festival in Vendée and Loire Atlantique, France, and several of these concerts are preserved in recordings. Although Roberto Sawicki's repertoire is essentially classical, his concerts show to advantage pieces from folk or popular music from various countries, including Argentina, Brazil, the United States, and Russia.

Amongst his recordings, we shall mention the CDs devoted to Ernest Bloch, music of Argentina (Ginastera, Piazzolla, Aguirre, Stalman), *Le charme de la Vieille Europe*, *Les concerts en Vendée*, and a first volume of works for solo violin (Prokofiev, Bloch, Ysaÿe, Stalman).

Translated by John Tyler Tuttle

